ENTRETIEN avec Hein MULDERS, directeur général de l’Opéra de Cologne.

Hein Mulders, directeur de l’Opéra de Cologne pilote avec panache et dynamisme l’une des maisons lyriques les plus prestigieuses d’Allemagne. C’est sa 2ème saison. L’activité est multiple : elle sait préserver un bel équilibre en programmant grandes œuvres du répertoire, créations et œuvres contemporaines, mais aussi proposition régulière et spécifique pour le jeune public grâce à son opéra pour les enfants, véritable compagnie d’opéra dans la Maison colonaise. Les défis sont tout aussi nombreux : maintenir constant le lien avec le public et aussi proposer des spectacles techniquement cohérents et dans des conditions d’accueil et de confort optimales, d’autant que l’Opéra étant en rénovation, tous les spectacles ont lieu dans un site encore tansitoire : la StaatenHaus.

Quels sont les temps forts à venir en 2024 ? Quelle est la place des ouvrages et des artistes français dans la programmation ? Le travail avec le chef **François-Xavier Roth**, des partenariats déjà fructueux avec le Festival d'Aix-en-Provence à l'Opéra-Comique à Paris… nourrissent une collaboration intense avec la France. A l'image de la production des très rares Soldaten (Les Soldats) de BA Zimmerman, actuellement à l'affiche de l'Opéra de Cologne (18 janvier) au moment où nous réalisons l'entretien, production qui passe ensuite à Hambourg (21 janvier 2024) et à la Philharmonie de Paris (28 janvier 2024).

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer votre coopération avec les artistes français, en particulier les metteurs en scène ?



HEIN MULDERS : Les metteurs en scène français sont régulièrement présents au sein de notre maison. Vincent Boussard a réalisé ici même Giulio Cesare (mai 2023) dans un décor très esthétique (avec en outre des costumes de Christian Lacroix) produisant un spectacle à la fois beau et fort. Il sera repris en 2024 / 2025. Le Vaisseau fantôme de Benjamin Lazar (avril et mai 2023) présentait un dispositif très particulier, où l'orchestre prenait place dans un grand bateau sur scène ; ce qui n'a pas manqué de poser des problèmes de projection du son… finalement résolus. François-Xavier Roth a présenté l'œuvre à l'Opéra de Cologne ainsi qu'au Festival de Pâques d'Aix en Provence ; plus tard, des représentations en concert

ont eu lieu à Tourcoing et au TCE à Paris avec son orchestre Les Siècles. Enfin le Hansel et Gretel de la française Béatrice Lachaussée a été repris avec François-Xavier Roth pour les fêtes de Noël 2023, car c'est un spectacle idéal pour cette période. Photo : portrait d'Hein Mulders © Felix Broede.

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il de votre collaboration avec le chef François-Xavier Roth ?

HEIN MULDERS : C'est une formidable aventure qui se poursuit ; nous venons d'achever le cycle Berlioz avec les fabuleux Troyens (sept – oct 2022). Le premier opéra fut Benvenuto Cellini, suivi de Béatrice et Bénédict ; il manque La Damnation de Faust. Quand l'Opéra a affiché Les Troyens, je venais de prendre mes fonctions ; c'est un ouvrage très ambitieux voire lourd à monter. Pour autant la mise en scène de Johannes Erath ne manque pas d'humour ; il a imaginé une troupe de comédiens qui incarnent les dieux, surtout leur dégénérescence. Leur chute s'accompagne avec l'avènement des hommes. Cela apporte de la clarté et aussi de la légèreté à l'action. La collaboration avec François-Xavier Roth se poursuit avec d'autant plus d'intensité ; voilà pour ma part 3 années que je travaille avec lui ; la clarté de ses intentions est un atout majeur ; il sait ce qu'il veut et l'exprime précisément, ce qui dans bien des cas est très appréciable. En 2023 / 2024, notre collaboration comprend 3 rendez-vous : 2 reprises (Hansel et Gretel, donné l'hiver passé, et Faust ; puis la création mondiale INES (INES est ici non pas une prénom mais un acronyme, juin / juillet 2024). En 2025, nous reprenons le principe d'un triptyque avec 3 grandes productions : une création et 2 ouvrages importants du répertoire.



Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne © Felix Broede

CLASSIQUENEWS : Vous avez développé des partenariats avec plusieurs institutions musicales françaises importantes. Lesquelles et de quoi s'agit-il?

HEIN MULDERS : A l'international, nous poursuivons notre partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence ; cela comprend 3 productions : ainsi Le Couronnement de Poppée (ici même à partir du 5 mai 2024) que Ted Huffman a présenté et créé à Aix à l'été 2022 ; puis la reprise du dernier opéra de George Benjamin, créé l'été dernier (2023) : « Picture a day like this » ; enfin en 2025, nous envisageons une nouvelle grande création…

Nous développons nos actions croisées avec l'Opéra-Comique à Paris et reprendrons ainsi Les Mamelles de Tirésias couplées avec Le Rossignol dans la mise en scène d'Olivier Py sous la

direction de François-Xavier Roth. La production sera une surprise – heureuse je l'espère, pour notre public en 2025.

Plusieurs de nos productions maisons se déplacent jusqu'en France; ainsi Les Soldats de Zimmerman, après être donnés ce jeudi 18 janvier à Cologne, sous la direction de François-Xavier Roth (mise en scène : Calixto Bieito), seront accueillis à la Philharmonie de Paris, le 28 janvier suivant. La production a été conçue pour se déplacer dans les salles de concert. Elle tournera également à Hambourg (ElbPhilharmonie, le 21 janvier). C'est une œuvre colossale qui exige un orchestre impressionnant (le Gürzenich-Orchester Köln).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre action en faveur des jeunes interprètes ?

HEIN MULDERS : L'Opéra de Cologne soutient l'émergence et la professionnalisation des jeunes chanteurs à travers son studio d'opéra (« Internationales Opernstudio »), le plus ancien d'Allemagne, lequel remonte aux années 1960. Il s'agit d'une formation qui dure 2 ans dont l'issue est l'entrée dans le métier. Les promotions sont internationales. Tous sont associés à la programmation officielle ; ils participent aussi activement aux productions présentées dans le cadre de l'Opéra des enfants (Kinderoper) qui est une compagnie à part entière au sein de notre Maison.

CLASSIQUENEWS : Le jeune public et l'opéra pour les enfants sont d'autres axes majeurs de votre activité. Pouvez-vous nous en dire plus ?

HEIN MULDERS : Notre opéra pour les enfants est une maison de production à part entière ; c'est un théâtre dans le théâtre ; la salle compte à peu près 200 places ; elle se prête tout autant aux concerts de musique de chambre ou d'opéras

contemporains de forme réduite. Nous passons commande aux compositeurs d'aujourd'hui pour créer de nouveaux ouvrages destinés aux enfants, ainsi « Romeo und Julia » (d'après Roméo et Juliette de Shakespeare) de Boris Blacher est un opéra de chambre (« Kammeroper ») à l'affiche à partir du 24 février 2024. A travers notre programme « Community opera », nous offrons aux enfants la possibilité de composer et d'écrire leur propre opéra, sur les sujets qui les intéressent (l'amour, la nature, les problèmes d'identité…). Chaque projet est réalisé sur 2 années pendant lesquelles les enfants sont encadrés et accompagnés par une équipe pédagogique spécifique qui les aide et les encourage.

CLASSIQUENEWS : Le public est-il totalement revenu depuis la crise sanitaire ?

HEIN MULDERS : Le retour du public après la crise sanitaire reste difficile. Les spectateurs aiment toujours venir à l'opéra, mais ils se décident au dernier moment. La souscription aux abonnements suscite moins d'adhésion ; plutôt que de s'engager à long terme, le public se décide à la carte selon les offres visibles et accessibles. De plus le système de « stagione » (et non de répertoire) propre aux maisons d'opéras en l'Allemagne n'aide pas ; avec des dates de représentations éclatées dans le temps, beaucoup de spectateurs se disent qu'ils viendront plus tard, après la première, au risque d'oublier ensuite… Notre production de La Veuve Joyeuse, un standard idéal pour les fêtes de fin d'année a connu un creux d'audience tout de suite après la première début décembre, puis après, entre Noël et le Jour de l'An, tous les soirs étaient pleins et vendus en totalité. Tout cela doit être pris en compte. Plus que jamais nous devons entretenir le lien avec nos publics.

CLASSIQUENEWS : Quand inaugurerez-vous l’Opéra de Cologne flambant neuf ?

HEIN MULDERS : Notre grande attente aujourd’hui reste la fin du chantier de rénovation de l’Opéra… qui dure depuis plus de 12 ans à présent. Actuellement nous réalisons notre saison au sein de la StaatenHaus ; il nous tarde de réinvestir notre Maison, ne serait-ce que pour des raisons techniques et d’organisation. A l’occasion de l’inauguration officielle du bâtiment, que nous espérons à l’automne 2024 (septembre ou octobre probablement), le public pourra redécouvrir son opéra sur la Offenbachplatz. Nous avons aussi le projet d’ouvrir après les spectacles le soir, la cantine du théâtre aux spectateurs, qui pourront ainsi boire un verre, ou dîner, tout y en rencontrant les artistes et les équipes du Théâtre.



La StaatenHaus © Matthias Jung

Opéra de Cologne / Oper Koeln
7 productions à venir et à ne pas manquer

CLASSIQUENEWS : Pour conclure notre entretien, présentons ensemble les productions importantes à venir, à ne surtout pas manquer en 2024, à l'Opéra de Cologne :

Idomeneo (17, 22, 25, 28 février, 2, 8, 10, 13 mars 2204)
Il s'agit d'un chef d'œuvre de Mozart à mon avis pas assez joué ni réellement compris à sa juste mesure par le grand public, comme le sont les opéras conçus avec Da Ponte, ou Die Zauberflöte (La Flûte enchantée), lesquels sont plus connus et joués régulièrement ; certes Idomeneo peut paraître long ; et sa forme « seria » peut impressionner… mais c'est l'un des opéras où le chœur (comme l'orchestre) prend une place saisissante. De plus le sujet est actuel en mettant en scène des peuples en conflit, ce qui rentre en résonance directe avec notre actualité. Le metteur en scène Floris Visser a déjà impressionné dans sa lecture de La Bohème, présenté récemment à Glyndebourne (2022). Plus d'infos sur Idomeneo : https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6684

Faust (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024)
Début mars 2024, la reprise du Faust de Gounod atteste de la place du répertoire français ; la première de cette production s'est faite pendant la crise du covid dans le respect des normes sanitaires ; il était important de la redonner dans des conditions normales post-covid. François-Xavier Roth a choisi comme à son habitude la version originelle de l'œuvre (c'est pourquoi par exemple, il n'y a pas le fameux air de Valentin « Avant de quitter ces lieux… », que Gounod a ajouté par la

suite) ; c'est une version plus dense et qui comporte à son début, plus de 30 mn de dialogues parlés (en français donc). C'est l'occasion de (re)découvrir l'ouvrage dans sa version d'origine. De surcroît dans la mise en scène de Johannes Erath qui a réalisé celle de nos mémorables Troyens… Plus d'infos sur Faust : https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699

Tosca (24, 28, 30 mars, 3, 5, 7, 11, 13 avril) – reprise
https://www.oper.koeln/de/programm/tosca/6725

Un Ballo in maschera (14, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4 et 10 mai 2024)
L'ouvrage fait partie des opéras qui n'avaient pas été représentés à Cologne pendant la dernière décade. C'était aussi le cas de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten) qui a ouvert notre nouvelle saison 2023-2024. Pour ce Ballo in maschera, les spectateurs retrouvent une baguette devenue familière celle de Guiliano Carella, et la mise en scène de Jan-Philipp Gloger, particulièrement esthétique. JP Gloger dirige le Théâtre de Nuremberg, son travail est d'autant plus convaincant qu'il respecte les chanteurs. Plus d'infos sur Un Ballo in maschera : https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736

L'Incoronazione di Poppea (5, 9, 12, 15, 18, 20, 22, 24, 26, 30 mai et 2 juin 2024)
Notre budget nous permet actuellement de réaliser les décors de 3 productions dans nos propres ateliers. En complément, 2 autres productions sont conçues en coproduction… c'est le cas de cette Incoronazione di Poppea mis en scène par Ted Huffman et qui vient d'Aix en Provence). Cette production de l'Incoronazione est sensuelle et très équilibrée ; des

coupures très bien réalisées, renforcent l'action. La distribution est elle aussi emblématique de notre programmation en regroupant des chanteurs français (Elsa Benoît dans le rôle-titre et le contre-ténor Paul Antoine Bénos-Djian dans celui d'Ottone, avec de jeunes chanteurs locaux et étrangers qui sont tout aussi convaincants vocalement comme crédibles visuellement. Plus d'infos sur l'Incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée : https://www.oper.koeln/de/programm/die-kronung-der-poppea/6753

Les Pêcheurs de perles (9, 11, 20 juin 2024), en concert

INES, création mondiale (16, 22, 26, 28, 30 juin puis 3 juillet 2024)

Les deux ouvrages ont été programmés ensemble, sur la même période : ils sont complémentaires en proposant une œuvre du répertoire particulièrement séduisante (Les Pêcheurs de perles de Bizet, en version de concert) et un temps fort de notre saison, la création mondiale d'INES d'Ondřej Adámek. C'est une version contemporaine d'Orphée et Eurydice transposée à l'époque nucléaire. Les personnages principaux nommés par les initiales « O » et « E » évoquent un situation apocalyptique où l'homme qui a perdu sa femme, tente d'évoquer sa présence en se remémorant le passé, ce qu'il a vécu avec elle ; c'est à la fois poétique et tragique, désespéré et profondément humaniste, … expérimental aussi, en cela emblématique de l'imaginaire du compositeur, entre désolation et séduction. L'œuvre fait la part belle aux chœurs, placé dans le décor.

Propos recueillis par Philippe-Alexandre Pham en janvier 2024

TOUTES LES INFOS, LES OPÉRAS A L'AFFICHE DE LA NOUVELLE SAISON 2023 – 2024 de **l'Opéra de Cologne – OPER KÖLN** ici : https://www.oper.koeln/de/

OPÉRA de ROUEN NORMANDIE : l'actuel directeur Loïc Lachenal reconduit jusqu'en 2028

Institution culturelle majeure de la Région Normandie (présidée par Hervé Morin), **l'Opéra de Rouen** s'inscrit dans la continuité et le renforcement de son fonctionnement : ce lundi 4 décembre, le Conseil métropolitain a confirmé sa volonté de renforcer sa dotation budgétaire pour atteindre en 2028, 2,7 millions d'euros ; et le Conseil d'administration de la Maison normande prolongeait aussi à ses fonctions actuelles, **Loïc Lachenal**, directeur de l'Opéra de Rouen depuis 2017, jusqu'en 2028.

Nicolas Mayer-Rossignol, Maire de Rouen et Président de la Métropole s'est félicité de ces décisions qui permettent que « *l'Opéra de Rouen Normandie rayonne toujours plus, dans notre région comme dans toute la France* ». De son côté **Hervé Morin**, Président de la Région Normandie, pour répondre aux attentes des publics dans toute leur diversité, se félicitait de « *poursuivre et amplifier l'ambition de l'Opéra en élargissant*

son projet orchestral, musical, artistique et culturel ainsi que son rayonnement territorial et régional. »

L'Opéra de Rouen prêt à relever les défis culturels de demain



Conscient des défis multiples et de la situation tendue de la culture vivante en France, **Loïc Lachenal**, a déclaré : « Le secteur du spectacle vivant est en pleine transition » (…) « *il est crucial de pouvoir compter sur des partenaires solides et engagés* » (…) « *nous sommes déjà au travail pour être à la hauteur des défis qui traversent notre société. Proximité avec les habitants, sobriété écologique, invention de nouveaux langages artistiques pour nous réunir… L'Opéra de Rouen Normandie sera bien au rendez-vous de notre époque !* ».

Photo : Loïc Lachenal © Marion Kerno

ENTRETIEN avec RINALDO ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi (coffret

événement 11 cd Naïve)

ENTRETIEN avec Rinaldo ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi que fait paraître l'éditeur Naïve sous la forme d'un coffret événement, incontournable pour Noël 2023. *Que représente cette intégrale réalisée pendant 30 ans ? Comment le Concerto Italiano a abordé la langue montéverdienne en un geste interprétatif décisif ? Et dans quelle stratégie instrumentale et linguistique ? En quoi les madrigaux de Monteverdi sont-ils essentiels pour l'élaboration de l'écriture baroque ? En quoi ont-ils favorisé l'émergence de l'opéra ? Quelle expérience en a tiré lui-même Rinaldo Alessandrini ?…* Explications.

_____

CLASSIQUENEWS : Comment expliquez de votre point de vue la réussite et l'accueil positif de votre intégrale des madrigaux ?

RINALDO ALESSANDRINI : Je ne pense pas être en mesure d'expliquer les raisons d'un accueil aussi positif. Généralement nous essayons de travailler pour obtenir le meilleur résultat possible, en espérant que cela plaise au plus grand nombre. En ce sens, les critiques négatives peuvent parfois être incompréhensibles, même s'il faut tenir compte des goûts individuels et donc de la possibilité que quelqu'un n'aime pas notre travail. Mais il ne fait aucun doute que l'accueil positif réservé à notre travail nous plaît et nous dit que le travail a été bien fait.

CLASSIQUENEWS : Parmi les madrigaux sans instruments, lesquels vous semblent les plus marquants et représentatifs ?

RINALDO ALESSANDRINI : Il est très difficile d'identifier « le meilleur de » dans plus de deux cents madrigaux, surtout ceux sans instruments. Il faut également tenir compte du fait que le style monteverdien s'est transformé à plusieurs reprises au cours de sa vie. Tous les madrigaux ne s'expriment pas de la même manière, utilisant des stratégies expressives et linguistiques très différentes. Il y en a de très connus, mais parmi les moins connus, il y en a (beaucoup) d'une beauté absolue.

CLASSIQUENEWS : Parmi les derniers plus dramatiques avec instruments, quels sont ceux qui vous ont marqué le plus ?

RINALDO ALESSANDRINI : Peut-être « Hor che’l ciel e la terra » et « Vago augelletto » dans le huitième livre.

CLASSIQUENEWS : A travers les 8 Livres quelle évolution l’écriture de Monteverdi suit-elle ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le langage de Monteverdi n’évolue pas (comme cela arrive toujours en musique) mais change en fonction des modes poétiques. En ce sens, la relation entre poésie et musique ne sera jamais suffisamment considérée : l’importance et la présence de la poésie au XVIIe siècle sont quelque chose que nous ne connaissons pas aujourd’hui. Le style de Monteverdi est né de la réflexion d’un besoin de changement linguistique, qui conduirait le madrigal à devenir un véhicule d’émotions et de sentiments humains. La proximité de certains compositeurs, Luzzasco Luzzaschi prémierement et d’autres pour lesquels Monteverdi avait une grande estime, l’amène à réfléchir à une nouvelle manière de composer. L’influence de certains poètes (Tasso, Guarini, Marino, pour ne citer que les plus connus) ont créé les conditions pour la création de nouvelles stratégies musicales. Il faut également considérer que Monteverdi fut le seul compositeur à fixer des objectifs stylistiques à la fois dans le madrigal et dans l’opéra : aucun compositeur de madrigaux (au moins jusqu’au milieu du XVIIe siècle) n’a jamais composé d’opéras.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan interprétatif, à quels défis avez-vous été confronté pour la réalisation du cycle entier ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le cycle s’est achevé en 30 ans environ. Il est donc facile d’imaginer à quel point notre

méthode de travail a changé au cours de cette période. Mais l'élément constant a toujours été l'adhésion au texte, selon des critères d'imitation et de création d'images sonores. En ce sens, le travail sur le texte n'exclut pas, outre sa compréhension détaillée, l'étude de ses propriétés sonores et de prononciation. La pureté du son des voyelles de la langue italienne est un moyen idéal pour construire un son d'ensemble.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des poèmes / des poètes que vous estimez mieux que d'autres ? Pourquoi ?

RINALDO ALESSANDRINI : Les choix poétiques ne peuvent être considérés comme séparés de la réalisation musicale. En ce sens, chaque texte mis en musique par Monteverdi semble être absolument parfait pour l'idée musicale avec laquelle le compositeur voulait donner du son aux paroles. Il faut aussi considérer que l'énorme diffusion de la poésie a donné à certains textes une grande popularité. Très souvent, les choix des compositeurs ont privilégié certains textes en particulier, démontrant une plus grande fonctionnalité d'un point de vue musical. Il est donc difficile de porter un jugement sur la poésie indépendamment de la musique. Et il est certainement trivial de donner un avis positif sur la « Canzoniere » de Petrarca, sur le "Rime" du Tasso ou sur le « Pastor fido » de Guarini. Ce sont des œuvres universelles.

CLASSIQUENEWS : Sur quels critères avez-vous choisi les chanteurs ?

RINALDO ALESSANDRINI : En 30 ans d'enregistrement, l'équipe de chant a changé à plusieurs reprises. Chanter des madrigaux (ou de la musique d'ensemble) nécessite des compétences vocales et d'écoute différentes des autres répertoires. C'est un travail très proche de celui d'un quatuor à cordes, où l'aspect technique du travail du son et de l'intonation prend du temps. En ce sens, les chanteurs qui ont participé à nos travaux ont été choisis pour leur passion pour ce répertoire ainsi que pour leur disponibilité technique.



CLASSIQUENEWS : Avec le recul que représente ce cycle dans votre travail musical ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le travail sur le madrigal montéverdien a accompagné presque toute ma vie musicale. Découvrir à quel

point la musique peut être au service d'un texte est une expérience surprenante. En ce sens, Monteverdi est peut-être le meilleur professeur disponible.

CLASSIQUENEWS : En quoi le cycle est-il représentatif du Concerto Italiano?

RINALDO ALESSANDRINI : Le travail sur le madrigal de Monteverdi (et sur le madrigal en général) signifiait la redécouverte et la réappropriation d'une culture poétique et musicale pratiquement perdue avec l'opéra romantique : Verdi, par exemple, était l'un des détracteurs de Monteverdi. L'apport (et la compétence) du travail linguistique est essentiel dans le madrigal italien. Notre effort n'était pas seulement de redonner vie à la musique, mais de montrer clairement comment le madrigal intense, en tant que synthèse sublime de nombreux éléments culturels, nécessite une approche qui n'oublie aucun aspect lié à ces compositions.

Propos recueillis en novembre 2023

Photos : Rinaldo Alessandrini, directeur musical du Concerto Italiano © Emilie Moysson



critique du coffret tutti i madrigali

LIRE aussi notre **critique complète du coffret 11 cd Naïve : Intégrale des madrigaux de Claudio Monteverdi** / Tutti i madrigal : Claudio Monteverdi : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/

CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd Naïve)

GRAND-THEATRE de GENEVE : Alain Perroux succèdera à Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève dès la saison 2025 – 2026

Le Conseil de Fondation du Grand Théâtre de Genève a annoncé dans un communiqué du 22 nov dernier, la nomination d'Alain Perroux à la succession d'Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève, dès la saison 2026 / 2027. Aviel Cahn quittera ainsi le GTG pour la direction générale de la Deutsche Oper à Berlin.



Né à Genève en 1971, Alain Perroux effectue des études de direction chorale et de chant au Conservatoire supérieur de Genève, ainsi que des études de lettres à l'Université de cette même ville (en musicologie et littérature allemande). Après huit ans de critique musicale au Journal de Genève puis pour Le Temps, il est dramaturge au Grand Théâtre de Genève de 2001 à 2009. De 2003 à 2011, il dirige l'Opéra de Poche de Genève, structure lyrique indépendante puis devient directeur de l'administration artistique et dramaturge au Festival d'Aix-en-Provence de 2009 à 2020. Il donne de nombreuses conférences et publie des livres d'introduction à l'opéra (L'Opéra, mode d'emploi, 2000 et 2015) et au musical américain (La Comédie musicale, mode d'emploi, 2009), ainsi que des monographies sur les compositeurs Frank Martin et Franz Schreker. Depuis janvier 2020, il est directeur général de l'Opéra national du Rhin (Strasbourg, Mulhouse et Colmar).

«*Fort de son excellence reconnue sur le plan international, le Grand Théâtre de Genève est une institution idéale pour transmettre la passion de l'opéra et de la danse au plus grand nombre. Je connais bien cette maison où j'ai vu mes premières représentations d'opéra dès l'âge de 11 ans et dans laquelle je suis revenu sans cesse, avant d'y travailler dans les années 2000. Le Grand Théâtre a été le berceau de cette passion que j'ai toujours cherché à partager. La joie qui m'étreint à l'idée d'y revenir dès juillet 2026 est immense* » a déclaré **Alain Perroux**, suite à sa nomination.

Photo AlainPerroux © Carole Parodi

POLITIQUE. La Genevoise ESTELLE REVAZ, première Musicienne professionnelle élue au Parlement helvétique

Elle fait partie des 17 nouveaux élus romans, récemment plébiscités qui vont rejoindre le Parlement helvétique. La violoncelliste Genevoise Estelle Revaz, 34 ans devient ainsi élue socialiste, elle qui avant la pandémie ne s'était jamais véritablement intéressée à la vie politique fédérale, mais que la covid-19 aura sensiblement amenée vers l'action concrète, en suscitant un front transpartisan pour l'indemnisations des acteurs culturels.

Profil fédérateur, engagement social… la nouvelle élue au Conseil national a séduit les électeurs suisses en promettant à chacun quelque soit son statut, un « filet social ». C'est un parcours qui contredit le préjugé qu'un artiste ne devrait ni s'occuper ni parler de politique. En réalité, chaque acte de la vie quotidienne est politique. Le cas d'Estelle Revaz devrait inspirer nombres de musiciens, surtout en France. Sa trajectoire honore l'histoire des violoncellistes, en particulier depuis l'exemple de Rostropovitch…



BIO EXPRESS : Ex «Artiste en résidence» à L'Orchestre de Chambre de Genève jusqu'en 2021, la Genevoise a fait paraître la même année, l'album JOURNEY TO GENEVA consacré aux concertos de Frank Martin et à une création de Xavier Dayer. Plus récemment, son cinquième opus **INSPIRATION POPULAIRE** (Solo Musica / Sony 2022) en duo avec la pianiste Anaïs Crestin a confirmé un tempérament « solaire, sensible, émouvant, inventif », récompensé aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS en déc 2022.

Durant la pandémie de la Covid 19, l'artiste s'est mobilisée soulignant à quel point la culture était essentielle, tout portant sa voix auprès des politiques. Invitée des médias (Radio France, RTBF, Deutschlandfunk, WDR3, Radio Télévision Suisse…), Estelle Revaz a coproduit une série radiophonique de 5 épisodes intitulée « Estelle et le violoncelle » diffusée sur Espace 2 / RTS.

Après des débuts en Suisse, elle s'est formée en France au CRR de Boulogne-Billancourt (Xavier Gagnepain), au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris (Jérôme Pernoo) ainsi qu'en Allemagne à la Hochschule für Musik und Tanz Köln (Maria Kliegel). Elle a ainsi obtenu un Master de Soliste, un Master d'Interprétation en musique contemporaine ainsi qu'un Master en pédagogie instrumentale.

Depuis 2015, Estelle Revaz est membre du « Forum des 100 » qui regroupe les personnalités qui font l'avenir de la Suisse.

Depuis 2017, Estelle Revaz est accréditée comme professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH). Elle donne aussi régulièrement

et avec enthousiasme des masterclasses/workshops en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Elle a récemment fait un travail de recherche sur « le développement de l'identité artistique dans l'enseignement instrumental supérieur » qui est paru en mars 2019 chez l'Harmattan (collection sciences de l'éducation musicale).

Estelle Revaz joue actuellement un violoncelle G. Grancino (1679) et un archet J. Eury (1825) mis à disposition par de généreux mécènes suisses – Son répertoire est particulièrement large et éclectique, des concertos de C.P.E. Bach à ceux de Gulda ou Ligeti.

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

Estelle REVAZ sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre **critique du CD « Inspirations populaires »** :
Ginastera, Schumann :

Quelle soit propre au folklore familier européen, ou

d’inspiration plus exotique (ici jusqu’en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l’aventure de la curiosité comme de la rencontre :



https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ** à propos de son dernier album « inspiration Populaire » / en complicité avec la pianiste Anans Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L’interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s’électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l’amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…: « Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait…

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-estelle-revaz-a-propos-de-son-dernier-album-inspiration-populaire/

CINÉMA. Premières images d’Angelina Jolie en Maria Callas pour le prochain biopic de Pablo Larraín.

LE CENTENAIRE MARIA… Le réalisateur **Pablo Larraín** a dévoilé en avant-première le look de son actrice principale, **Angelina Jolie**, au centre du futur biopic dédié à Maria Callas (« Maria ») dont le 2 décembre marque le centenaire de la naissance. Pablo Larraín a déjà signé deux longs métrages sur Jackie Kennedy (avec Natalie Portman en 2016) puis la princesse Diana (avec Kristen Stewart en 2021). Deux biopics plus ou moins réussis. Gageons que le nouveau film l’inspirera davantage au regard de la personnalité artistique de la Callas et du mythe opératique qui en découle.

Pour le film sur Maria Callas, qui retrace la vie et l’héritage de la Diva, à partir de ses dernières années parisiennes, le tournage vient de débuter et durera 8 semaines entre Paris, Milan, Budapest et la Grèce.



Photo : DR

La vie de Maria Callas par Pablo Larraín

Sophia Cecelia Kalogeropoulos, dite Maria Callas demeure la plus grande cantatrice mezzo-soprano du XXe siècle. Née aux États-Unis à Manhattan en 1923 (New York), elle a été formée à l'opéra en Grèce lorsqu'elle avait 13 ans. Puis elle s'est envolée pour l'Italie dans l'objectif d'y faire carrière. Elle meurt à Paris, le 16 septembre 1977.

Le compositeur Leonard Bernstein, dont le biopic Maestro de Bradley Cooper sortira le 20 décembre prochain sur Netflix, l'a surnommée « la Bible de l'opéra » qui aura mené une vie de scandales et de succès. Le

film de Pablo Larraín évoque sa myopie et sa rivalité avec Jackie Kennedy, pour qui son compagnon, l'armateur grec Aristote Onassis, l'a quitté. Pour ce film, ce n'est pas Natalie Portman mais Valeria Golinole qui jouera Jackie Kennedy. Paraissent aussi au casting, Alba Rohrwacher, Pierfrancesco Favino, Kodi Smit-McPhee, et Haluk Bilginer.





Maria Callas en 1958 © D

LIRE aussi notre **dossier spécial MARIA CALLAS –** pour les 30 ans de sa mort en 2007 **:**



MARIA CALLAS, dossier : la dernière période (**1965-1977 : les 12 dernières années**). L'ultime décennie de la vie de Maria Callas atteint au sublime ; c'est l'époque où le destin de la femme amoureuse rejoint le profil des héroïnes tragiques et sacrifiées qu'elle a magnifiquement incarnées sur la scène : Norma et Lucia de Bellini, Leonora, Traviata de Verdi…, Tosca de Puccini (un rôle qui éclaire sa lente descente aux enfers). De fait, la vie de Maria se confond avec l'idéal tragique de la cantatrice. Réalité et théâtre fusionnent : c'est bien la qualité la plus troublante d'un destin hors du commun…

Maria Callas, dossier 2007 – 1965-1977: déclin et solitude. Les 10 rôles. Discographie

Source photos : biopic, 'Maria' http://thr.cm/rd2sZMQ / The Hollywood reporter : https://www.hollywoodreporter.com/movies/movie-news/angelina-jolie-maria-callas-images-pablo-larrain-1235612496/

LIRE aussi notre critique du **dernier ouvrage sur MARIA CALLAS** à l'occasion de son centenaire 2023 : MARIA CALAS / JJ Groleau / Actes Sud https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/ :

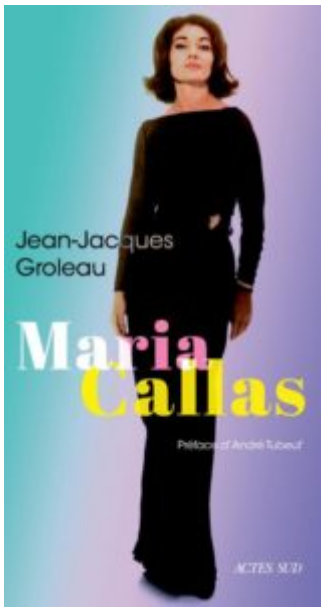
CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)

LIRE aussi **tous les articles MARIA CALLAS** sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=maria+callas

Accueil

CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques

Groleau (Actes Sud)



Qui était Callas ? Météore vocale, *diva assoluta*, surtout femme complexée dont le feu intérieur devait nourrir une volonté de se prouver à elle-même qu'elle pouvait réaliser la perfection : sa voix d'abord, son jeu en déduction comme chanteuse-actrice ; son corps enfin : être aussi fine et élancée que sa sœur (Jackie), toujours admirée, toujours valorisée par leur mère plus que partiale (Evangelia). De fait, Maria devient une icône glamour à la taille élancée après avoir perdu 35 kg… en 1954. C'est alors au zénith de sa carrière, la période scaligère où son soprano dramatique et belcantiste éblouit La Scala, enchaînant les rôles phares à jamais marqués par sa formidable expressivité juste : Norma, Léonore (*La Force du destin*), puis la Vestale (dans la mise en scène de Lucchino Visconti) ; Amina (de *La Sonnambula*), Traviata et Lucia chantées au Met de New York ; autant d'héroïnes qu'elle fait jaillir avec une sincérité hallucinée et dont le tempérament vocal, doué d'un réalisme plus que nuancé, est fixé alors par EMI (*Madama Butterfly* avec Karajan, 1955 ; puis *Aïda* moins convaincante car fatiguée ; enfin Gilda de *Rigoletto*, splendide…) et dans une prise de son trop mate qui sur-tend artificiellement ses aigus et durcit des notes jusqu'à les rendre agressives (reproches de l'auteur).

Le mythe est ici humanisé car le texte s'intéresse en filigrane au parcours émotionnel et psychique de la Diva ; ses craintes et ses angoisses ; sa soif inextinguible de perfection, approchée souvent au prix d'une discipline exemplaire. Le mythe Callas ne laisse pas indifférent tant le génie d'une voix exceptionnelle exprime aussi les limites physiques d'une artiste hypersensible qui demeure toujours en quête : intensité et fragilité. C'est ce que révèle l'acte II

de *Tosca* filmé en 1964 à Londres, dernier témoignage des années où la voix répondait encore aux exigences de l'interprète esthète. Car déjà sa *Norma* enregistrée en 1960 par Emi trahissait une fatigue vocale prématurée. A peine âgé de 40 ans, la voix de Callas ne peut plus suivre et répondre aux dictats de l'immense actrice.

Tout chez Maria née à New York en 1923 synthétise le sens d'une vie terrestre : la recherche de l'absolu semble ne jamais satisfaire celle qui la porte et l'incarne. Parcours à la fois magnifique voire sublime et si triste. Humain. Le texte restitue cette grandeur et cette insatisfaction profonde qui transparaît à travers ses prises de rôles et ses concerts, de *Norma* à *Tosca*. Pour son centenaire 2023, la plus grande diva ne cesse d'interroger : chaque enregistrement (dont celui mythique à Paris en 1958) délivre une clé sans en pénétrer l'absolu mystère. La cantatrice a fait de sa vie entière, une œuvre d'art. Le mythe Callas dévore la femme Maria. L'un ne peut prendre son essor sans sacrifier l'autre. Et l'existence finit comme une tragédie opératique. La légende peut naître et croître. 100 ans après sa naissance, Callas est plus vivante que jamais.

CRITIQUE LIVRE événement. Jean-Jacques Groleau : MARIA CALLAS (Actes Sud). **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023** – Plus d'infos sur le site de l'éditeur

:https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/maria-callas

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

CLASSIQUENEWS : Quel est le fil directeur de votre nouvelle saison 2023 – 2024 ?



FRÉDÉRIC ROELS : Nous avons mis en avant la magie, les sortilèges ; pour répondre au besoin de rêves, pour inventer un monde imaginaire. Cela est présent dans nombre d'ouvrages à l'affiche cette saison, parmi lesquels Rusalka évidemment ; mais aussi L'Heure Espagnole et plus encore, l'Enfant et les Sortilèges de Ravel ; sans omettre Boris Godounov, même si d'un premier regard, cela paraît moins évident…
Sans être une thématique délibérée, la place des femmes de fait reste importante au cours de cette nouvelle saison, c'est une constante à l'image des saisons précédentes.

Ainsi la pianiste **Célia Oneto Bensaid** dont c'est cette saison la 2è année de résidence ; je l'avais découverte grâce à un excellent album Glass, Pépin, Ravel, Satie, à la fois très personnel et artistiquement très convaincant. Chez nous, Célia Oneto Bensaid réalise un parcours original, poétique que

j’ai retrouvé lors d’un récital à la Roque d’Anthéron. Sa proposition enrichit notre saison : elle apporte des formes variées : solo, musique de chambre mais aussi du théâtre musical avec sa soeur, sans omettre des récitals avec chanteurs…

Il y a notre compagnonnage avec la cheffe **Débora Waldman** (actuelle directrice musicale de l’Orchestre national Avignon-Provence) que nous retrouvons ainsi en janvier 2024 (Une Flûte Enchantée) ; puis le 15 mars 2024 (programme « Rêveries » : Debussy, Prokofiev, et la création de la Symphonie n°2 d’Olivier Penard) ; enfin en mai 2024 (le 24), dans un programme Mozart, Schumann et Guirne Creith (Concerto pour violon avec la soliste Geneviève Laurenceau, violon)…

Citons aussi **Caroline Leboutte** qui met en scène le spectacle déjà cité « Une Flûte Enchantée » ; sans omettre l’opéra « O Mon bel inconnu » de Hahn et Guitry (les 29, 30 et 31 décembre 2023), et qui met en avant la place des femmes…

CLASSIQUENEWS : Vous concevez un spectacle particulier d’après Carmen… Quels en sont les enjeux ?

FRÉDÉRIC ROELS : Il s’agit d’une « **Carmen intime** » ; une



production quiest une adaptation de la Carmen originale de Bizet ; ce n'est ni une réinterprétation ni une transposition, mais une version qui concentre l'original et vise à l'essentiel dans une forme elle-même réduite : 4 chanteurs, 1 violoncelle (à la place du piano). Cela crée un rapport plus proche avec le public d'autant que les spectateurs entourent les artistes situés au centre. C'est une immersion au cœur de l'opéra, au plus près du jeu d'acteurs. Le dispositif permet aussi la grande mobilité du spectacle qui peut ainsi être joué dans quantité d'endroits différents, auprès de publics qui sont naturellement éloignés du spectacle lyrique et musical. Carmen est un opéra comique avec des dialogues parlés ; c'est donc aussi du théâtre dont le texte diffuse une grande force dramatique. Ce qui m'intéresse dans cette lecture, c'est comment la fragilité des personnages se dévoile. Certes Carmen est une femme forte, dominatrice mais cette violence manifeste à sa source une fragilité, souvent tenu cachée (Représentations les 3, 4, 8 et 9 février 2024 à Vedène, Sauveterre, Saint-Saturnin lès-Avignon).

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer le travail avec Débora Waldman et vos actions en faveur de la démocratisation de la musique ?

FRÉDÉRIC ROELS : L'Opéra Grand Avignon accueille les concerts de l'Orchestre national Avignon-Provence dont Débora Waldmann assure la direction musicale. C'est un volet autonome au sein de la saison. Chaque année, Débora a la primauté de choisir un ouvrage lyrique pour le diriger. Cette saison, son choix s'est porté sur le spectacle participatif « Une Flûte

enchantée / Le souffle de la Paix » (les 20 et 21 janvier 2024). Cela confirme son engagement pour la pédagogie et la transmission. Elle sera particulièrement investie dans ce projet. D'autant plus que ses affinités avec Mozart ne sont plus à démontrer. Le spectacle permet aussi de réaliser un spectacle spécifique dédié à l'accessibilité. Quand j'étais directeur artistique de l'Opéra de Rouen, nous avions déjà travailler ensemble sur un projet similaire : Milo et Maya du compositeur Matteo Franceschini. Une Flûte enchantée nous permet ainsi de renouveler cette expérience primordiale pour la démocratisation de l'opéra pour tous les publics. Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/saison-20232024-une-flute-enchantee-un-projet-porte-sur-laccessibilite

S'agissant des actions de sensibilisations de l'opéra auprès des plus jeunes, je souhaite aussi évoquer le travail de la Maîtrise populaire qui existe depuis 3 ans à présent, soit chaque saison environ 220 enfants que nous accompagnons et sensibilisons à la musique et au chant. Pour clore la saison 2023 – 2024, nous avons programmé une production spécifique, avec l'orchestre Demos et aussi le Choeur d'Avignon et les instrumentistes de l'Orchestre national Avignon-Provence. Le spectacle est planifié à la mi-juin pour le moment et réalisera la création d'une œuvre contemporaine. Je ne peux pas en dire davantage, mais il s'agit d'un événement à ne pas manquer également.

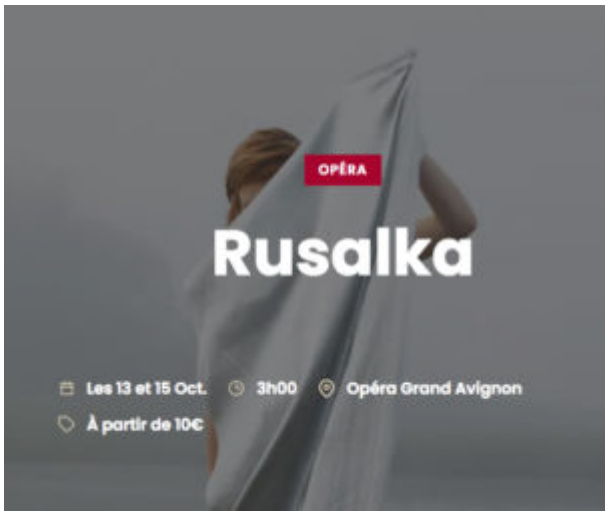
Photos : Portrait de Frédéric Roels / Grande salle de l'Opéra Grand Avignon © Studio Delestrade

Mickael & Cedric Studio Delestrade

OPÉRA GRAND AVIGNON
5 productions événements
saison 2023 – 2024

Évoquons ensemble 5 productions de votre nouvelle saison 2023 – 2024.

DVORAK : Rusalka / 13 et 15 oct 2023



C’est une nouvelle production avec laquelle nous lançons la nouvelle saison lyrique. C’est une coproduction avec les opéras de Nice, Marseille, Toulon, avec le concours de la Région Sud qui encourage la coopération entre nos maisons. C’est la 2è production de ce type, après La dame de pique de Tchaikovsky. Nous assurons les premières dates : l’ouvrage n’a jamais été donné à Avignon, c’est une première. Le parti pris est radical et contemporain : les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil transposent l’action dans le milieu de la natation synchronisée. Evidemment le choix de la piscine et des nageuses renvoie au thème principal de l’opéra de Dvorak, l’eau et le monde des ondins. La lecture choisie souligne le thème de l’effort, de l’épreuve physique, de la transformation qui est aussi la trajectoire de Rusalka ; pour conquérir l’amour du prince, l’héroïne doit se dépasser. L’univers du sport d’autant plus à la mode avec la perspective des JO 2024 exprime bien la nécessité du dépassement.

Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/rusalka – LIRE aussi notre présentation de l’opéra RUSALKA à l’Opéra Grand Avignon

RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges / 24 et 26 nov 2023

Nous reprenons ici l’excellente mise en scène de Jean-Louis Grinda de l’Enfant et les sortilèges, présentée à Monte-Carlo ; une production qui touche par ses images féeriques. Nous l’associons à un autre opéra de Ravel : L’Heure espagnole dans une production inédite. Les deux ouvrages enchantent grâce au raffinement extrême de l’orchestration, des couleurs subtiles. L’orchestre en raison de la fosse de notre théâtre est cependant réduit à … 40 musiciens, ce qui n’entame en rien la richesse sonore. La distribution est prometteuse avec entre autres, Anne-Catherine Gillet dans le rôle central de Concepcion (l’heure Espagnole), qui chantera aussi Bergère et la Chouette dans l’Enfant et les sortilèges… sans omettre Këlig Boché, Ivan Thirion, …

Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/lheure-espagnole-lenfant-et-les-sortileges

UNE FLÛTE ENCHANTÉE – LE SOUFFLE DE LA PAIX / 20 et 21 janv 2024



Il s'agit d'un spectacle participatif (en version française), comme nous le faisons une fois dans chaque saison. C'est une expérience unique et déterminante, une porte d'entrée pour toutes les générations (les enfants, leurs parents, les familles en général) et qui offre des clés d'accès à l'opéra. Chacun chante depuis son siège dans la salle, participant directement à la réalisation du spectacle, sous la direction du chef ; en l'occurrence de la cheffe Débora Waldman comme je l'ai évoqué précédemment. L'implication du public est toujours très forte et cette forme musicale a trouvé ses fidèles.
Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/une-flute-enchantee-le-souffle-de-la-paix

PUCCINI : TOSCA / 5, 7 et 9 avril 2024

Evidemment, nous ne devions pas manquer de célébrer Puccini en 2024. Aux côtés des œuvres méconnues, oubliées (La Esmeralda de Louis Bertin : le 9 déc 2023), il est important de présenter les piliers du répertoire lyrique : Tosca en fait évidemment partie. L'ouvrage fonctionne toujours ; c'est l'une des partitions qui me touchent le plus. La production vient de l'Opéra de Trêves (Allemagne) dont nous avons précédemment accueilli Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose de Richard Strauss. La mise en scène (signée : Jean-Claude Berutti) est sobre, efficace, avec dans le rôle-titre : Barbara Haveman. Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/tosca

LUISA MILLER / 17 et 19 mai 2024





C’est l’un des opéras les moins connus et pourtant l’un des plus puissants de Verdi. En choisissant la pièce de Schiller, le compositeur met en musique un sujet qui captive par sa force théâtrale, plutôt sombre et tragique. Dans ma mise en scène, j’aborde la relation père – fille, récurrente dans le théâtre de Verdi ; et aussi le thème du décalage et des rendez-vous manqués, ou comment l’amour entre deux jeunes gens aurait pu s’accomplir dans un autre contexte. Verdi souligne l’oppression d’un pouvoir politique tyrannique, une dictature qui est aussi une usurpation du pouvoir. Là encore la distribution est prometteuse avec entre autres, dans le rôle-titre : Axelle Fanyo (Luisa)… Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller

Propos recueillis en septembre 2023

Approfondir

LIRE Aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024** de **l'OPÉRA GRAND AVIGNON** :
https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-temps-forts/

Présentation – avant propos… Magique, la nouvelle saison



d'Opéra Grand Avignon l'est indiscutablement grâce a la diversité des propositions et l'engagement de tous les interprètes conviés à cette nouvelle grande fête lyrique. Mais en filigrane, on perçoit un thème conducteur qui se retrouve dans plusieurs spectacles à l'affiche : la condition des femmes. Rusalka qui ouvre la saison, puis La Esmeralda de Louise Bertin, ou encore l'opéra participatif d'après la Flûte enchantée de Mozart, – sans omettre le destin entravé d'une jeune amoureuse (Luisa Miller)… tout œuvre pour une prise de conscience grâce aux drames représentés, afin que soit dénoncées toujours, sans réserve, l'emprise et la violence qui s'exerce sur les femmes.

TOUTES LES INFOS et la **BILLETTERIE EN LIGNE** sur le site de l'Opéra Grand Avignon:
https://www.operagrandavignon.fr

FEUILLETER la brochure en ligne de la **nouvelle saison 2023 –**

2024 : « Magique ! » de **l'Opéra Grand Avignon** : https://www.operagrandavignon.fr/sites/default/files/2023-06/OGA%2023-24%20PROGRAMME-web%20%283%29%5B15090%5D.pdf

OPÉRA GRAND AVIGNON
4 rue Racine, 84000 Avignon

Billetterie
04 90 14 26 40
billetterie.opera@grandavignon.fr

GENEVE, Grand Théâtre. PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires (27 oct – 7 nov 2023)

MILONGA POETIQUE… L'opéra tango de Piazzolla mêle le réalisme et le rêve en une fable urbaine surréelle comme les auteurs latino-américains en ont le secret ; dépasser le cynisme ordinaire par une féerie à la fois cathartique et miraculeuse : prostituée haïe, la pauvre Maria est assassinée « lors d'une messe noire »… spectre errant, son enfer (et sa rédemption) est la ville de Buenos Aires ; elle donne naissance à une fille, Maria qui pourrait-être elle-même ; mise en abime, perspective illusoire mais bouleversante, l'opéra de Piazzolla tisse musicalement une partition captivante inspirée du Nuevo Tango; l'occasion de retrouver à Genève, la Compania de Daniele Finzi Pasca, créatrice de la dernière édition de la grandiose Fête des Vignerons, interprète précédente d'*Einstein on the Beach* ici même, en 2019.



FÉMINISATION, HUMANISATION… S'éloigner du milieu sordide où la femme est un objet exploitable, une proie utilisable jusqu'à l'exténuation malsaine,… la vision du metteur en scène **Daniele Finzi Pasca** exalte plutôt l'amour des femmes, « êtres de cristal, fortes, libres et sauvages ». Son regard fait délibérément rupture avec le stéréotype des prostitués et du bordel – Il entend restituer l'humanité et le rêve.

Pour la création, Amelita Baltar, vedette de boîte de nuit fréquentée par Piazzolla, beauté fatale incarnait Maria, aux côtés du compositeur bandonéoniste et son ensemble intimiste, contrasté (regroupant violon, guitare, piano et contrebasse, augmentés bientôt par Piazzolla lui-même d'une 2è guitare, d'un alto, d'un violoncelle, d'une flûte, de percussions).

Sur la scène genevoise, l'opéra en 2 parties de 8 chansons chacune, se déploie dans les décors Belle-Époque, les ambiances chamarrées de la mégapole rioplatense. Ici tous les rôles sont tenus par des femmes, hommage inversé à la tradition du tango qui se dansait entre hommes…

Argument supplémentaire de cette nouvelle production, hommage à la souveraine féminité, la soprano portugaise **Raquel Camarinha** est Maria, aux côtés d'**Inés Cuello**, star de la scène du tango argentine, de l'Orchestre de la Haute école de Musique de Genève, du bandonéoniste **Marcelo Nisinman**, sous la direction du chef portègne **Facundo Agudín**. Nouvelle production événement.

7 représentations au **Grand Théâtre de Genève** (GTG)
Ven 27, dim 29, mar 31 oct
Mer 1er, ven 3, sam 4, dim 5 nov 2023
(attention aux horaires selon les dates : 15h, 18h, 19h, 20h)

Informations Réservations

TOUTES LES INFOS et la BILLETTERIE en ligne :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/?utm_source=classiquenews&utm_medium=banner&utm_campaign=2324_mdba_clnews

Opéra-tango d'Ástor Piazzolla
Livret de Horacio Ferrer
Créé le 8 mai 1968 à Buenos Aires
Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

27 octobre et 3, 4 novembre 2023 – 20h
29 octobre 2023 – 18h
31 octobre* et 1er novembre 2023 – 19h
5 novembre 2023 – 15h

**représentation «Glam Night» / Recommandé famille*

DISTRIBUTION
Direction musicale : **Facundo Agudin**
Mise en scène : **Daniele Finzi Pasca**

Chorégraphie : **María Bonzanigo**
Direction chœur du Cercle Bach : **Natacha Casagrande**

María : **Raquel Camarinha**
La voz de un payador : **Inés Cuello**
El Duende : **Melissa Vettore & Beatrix Sayard**

Acrobates et acteurs de la Compagnia Finzi Pasca,

Cercle Bach de Genève et Chœur
de la Haute école de musique de Genève,
Orchestre de la Haute école de musique de Genève
complété par des solistes du tango

ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire (Concerts d'ouverture 24-29 sept 2023.

CONCERT D'OUVERTURE … Sascha Goetzel présente **le concert d'ouverture de la nouvelle saison 2023 – 2024** joué à Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt, les 24, 26, 27, 28 et 29 septembre 2023. Ce lever de rideau annonce aussi dans ses choix, les grandes orientations de la saison complète…

_____

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme d'ouverture ? Qu'est-ce qui en fait un bon lever de rideau pour la nouvelle saison de l'ONPL ?



SASCHA GOETZEL : Le programme d'ouverture est comme une tapisserie musicale qui met en scène toute notre saison. En commençant par le Concerto pour violon de Tchaïkovski, avec les virtuoses Nemanja Radulovic et Valeriy Sokolov pour notre concert à Paris, nous visons à toucher l'âme même de notre public. Puis, Earworms de Vivian Fung constitue un contraste passionnant qui défie les limites traditionnelles et pique la curiosité. La suite de Richard Strauss de 'Rosenkavalier' ajoute la touche finale par sa grandeur classique en liaison avec l'Opéra lui-même (dont la suite est extraite) et qui construit un pont entre le style baroque et l'avant-garde du début du XXe siècle. Ce mélange reflète l'essence de ce que nous souhaitons explorer cette saison : la profondeur émotionnelle, l'innovation, la beauté intemporelle.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la partition de Vivian Fung ? Quel est son sujet et sa forme ?

SASCHA GOETZEL : 'Earworms' de Vivian Fung ajoute à la richesse de notre programme ; elle capture l'essence de ce que nous visons à explorer cette saison. Cette pièce complexe est un kaléidoscope musical, citant des éléments de « La Question sans réponse » / The Unanswered Question de Charles Ives et de La Valse de Maurice Ravel.
Ces deux œuvres citées sont révolutionnaires à part entière, remettant en question les formes classiques traditionnelles et explorant des thèmes d'incertitude et de transformation. « Earworms » tisse ces éléments dans une tapisserie moderne qui repousse les limites de ce que la musique classique peut

être, tout comme les œuvres auxquelles elle fait référence. C’est un voyage passionnant à travers les styles musicaux et les époques, offrant au public une expérience riche et engageante qui défie la forme traditionnelle et pique la curiosité. Cette sélection s’inscrit parfaitement dans notre mission plus large d’élargir les horizons et d’approfondir le dialogue entre musique classique et contemporaine.

CLASSIQUENEWS : Au cours de cette nouvelle saison, quel travail continuerez-vous avec l’Orchestre ?

SASCHA GOETZEL : Cette nouvelle saison plonge dans un large éventail de genres musicaux. Sur la lancée de l’an dernier, nous nous concentrons sur un mélange de compositions traditionnelles et modernes, tout en élargissant notre rayonnement par le biais de programmes éducatifs et communautaires. L’objectif est d’enrichir la compréhension et l’appréciation de notre public de la musique, des grands classiques aux pièces contemporaines.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités de l’Orchestre aujourd’hui ? Quel répertoire, quelles œuvres révèle-t-il ?

SASCHA GOETZEL : L’ONPL est aujourd’hui un ensemble incroyablement polyvalent, capable d’interpréter un répertoire riche et varié avec une élégance et un style de phrasé, uniques. L’une des caractéristiques déterminantes de notre orchestre est sa gamme extraordinaire de couleurs dynamiques, de la magie « pp », au plus puissant « ff », qui crée un lien très unique avec notre public en partageant la musique de demain directement avec le cœur des spectateurs. Cela nous

permet d’offrir des concerts qui ne sont pas seulement des performances mais des expériences, des expériences uniques, des voyages à travers des paysages émotionnels et musicaux.

Propos recueillis en septembre 2023

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l’ONPL** : https://onpl.fr/concert/concert-douverture-avec-le-violoniste-nemanja-radulovic/

PROGRAMME
Ludwig van **Beethoven** (1770-1827) : Ouverture de Coriolan
Piotr Ilitch **Tchaikovski** (1840-1893) : Concerto pour violon
(Nemanja Radulovic, violon)
Vivian Fung (née en 1975) : Earworms
Richard Strauss (1864-1949) : Le chevalier à la rose, suite



ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzel, direction

LIRE aussi notre présentation du CONCERT D’OUVERTURE de l’ONPL Orchestre National des Pays de la Loire : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays

-de-la-loire-concert-douverture-angers-nantes-boulogne-billancourt-24-26-27-28-29-sept-2023/

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, concert d'ouverture (Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt : 24, 26, 27, 28, 29 sept 2023)

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 2024** de l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire** : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/

ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur…
